

2ème dimanche de l'Avent - 7 décembre 2025

Pasteur proposant Darius Giura

Prédication Matthieu 2, 1-12

La foi, c'est une histoire de mouvement

Aujourd'hui, nous allons parler de mages. La semaine dernière, au marché de Noël du Diaconat, un petit stand proposait plusieurs crèches artisanales. Parmi les figurines disposées autour du nouveau-né, on retrouvait souvent trois personnages vêtus de longues robes, parfois couronnés, parfois tenant un coffret brillant, parfois juste prosternés devant lui.

Ce sont des représentations de ce qu'on appelle communément les « rois mages ». C'est une représentation devenue tellement familière qu'elle appartient naturellement au décor de Noël.

Mais quand on lit ce texte, on s'aperçoit tout d'abord qu'il ne parle jamais de rois, les mages ici ne sont pas représentés comme des rois. On s'aperçoit aussi qu'on ne connaît pas leur nombre : si, dans les représentations, ils sont souvent trois, ici on ne sait pas s'ils sont 2, 4, 6...

Dans notre texte on parle simplement de mages : "Voici que des mages étaient venus d'Orient". Le mot mages ici vient du grec *magoi*, lui-même emprunté au vieux vocabulaire persan et c'est un nom qui a été donné par les Perses, Babyloniens, et autres à une classe de lettrés, de scientifiques, qui combinent observation du ciel, sagesse religieuse et interprétation des signes pour tenter de comprendre le monde.

C'est un peu une préfiguration de nos scientifiques et nos chercheurs d'aujourd'hui, des personnes qui interrogent le réel, qui suivent des indices, qui mettent en relation les signes du monde pour mieux comprendre ce qui se joue.

Matthieu raconte l'histoire de chercheurs qui se laissent entraîner par une petite lumière inattendue dans le ciel, une lumière qu'ils reconnaissent comme un signe. On parle de petite lumière parce que l'étoile ne domine jamais la nuit. Elle ne brille pas comme un projecteur, l'étoile demande de l'attention, une disponibilité du regard, l'étoile demande à être cherchée un peu.

Ces mages viennent de loin et ils se mettent en route à la suite de ce signe. Et cette mise en mouvement est très symbolique parce que, quand on y pense, tout le récit biblique s'inscrit dans cette dynamique de mouvement.

La foi c'est une histoire de mouvements. Abraham quitte sa terre pour avancer vers une promesse. Le peuple hébreu traverse le désert, ils doivent ensuite traverser le Jourdain pour entrer dans une autre terre, on peut penser aussi à l'exil à Babylone du peuple hébreu, donc déplacement forcé, on peut aussi évoquer le retour de l'exil, donc un autre type de déplacement.

On peut aussi penser au ministère itinérant de Jésus : « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête. » Matthieu 8,20.

On peut aussi penser au mouvement des disciples.

Pierre et Jean courent vers le tombeau vide le matin de Pâques, et l'élan des premières Églises se déploie aussi à travers une histoire de mouvement, les voyages de Paul, de port en port, de ville en ville.

La foi c'est une histoire de déplacement et si cette image traverse le récit biblique, c'est qu'elle dit quelque chose d'essentiel de l'existence croyante. Être en mouvement, c'est relire sa vie autrement, c'est accepter qu'un chemin s'ouvre devant soi, c'est refuser de se laisser figer dans une seule manière de penser et dans une seule manière de regarder le monde.

Se déplacer c'est sans cesse s'interroger, se remettre en question, avancer, évoluer. Paul décrit cela en parlant de renouvellement de l'esprit : soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence. C'est si simple de rester immobile, de rester cloîtré dans ses certitudes, dans sa manière à soi de voir le monde. Penser qu'on a tout le temps raison.

Peut-être que ces Mages sont sages justement parce qu'ils sont des hommes en mouvement, peut-être que la sagesse c'est dire je ne sais pas, ou je ne sais pas tout j'ai besoin d'apprendre, de me déplacer, de remettre en question ce qu'on a toujours pris pour acquis.

Peut-être qu'en cette période de Noël, nous aussi nous sommes invités à nous mettre en route, à nous déplacer.

Regardons ces mages, ils se mettent en route à la suite d'une petite lumière insignifiante dans le ciel. Et leur voyage n'est pas parfait parce qu'ils se trompent en allant à Jérusalem. Ils passent par Jérusalem parce qu'ils attendent un roi « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage ».

Leur démarche paraît alors pleinement compréhensible. Ils attendaient la naissance d'un enfant royal, proclamé comme le Fils du Très-Haut, et ils se dirigent naturellement vers un palais, vers un lieu de pouvoir. Il en va souvent ainsi dans la marche de la foi. Nos pas suivent d'abord nos représentations, nos logiques, nos attentes. Puis Dieu surgit là où nous ne l'avions pas imaginé. La royauté qu'ils cherchaient se révèle dans une demeure simple, dans un lieu discret, à l'écart des fastes et des honneurs. C'est là que se donne à voir une autre manière d'être roi, une autre manière pour Dieu de rejoindre le monde.

Ils se sont trompés en allant à Jérusalem mais ce n'est pas grave, l'étoile apparaît et ils se mettent en mouvement jusqu'à trouver cet enfant qui est né lui aussi dans l'imprévisible et dans le mouvement, Marie et Joseph étant en déplacement pour répondre à l'exigence du recensement.

La vie du Christ commence dans une situation provisoire, dans un endroit où on a pas prévu de s'arrêter. Les mages découvrent cet enfant roi dans ce lieu totalement à l'écart des lieux de pouvoir.

Matthieu dit qu'en voyant l'étoile s'arrêter, *ils éprouvèrent une très grande joie*. C'est la joie de la rencontre, la joie d'avoir trouvé ce qu'on ne savait même pas chercher, la joie d'être déplacés, intérieurement, à se dire, ah mais c'est ça aussi Dieu, une crèche, mais oui bien sûr ! C'est la joie d'avoir trouvé ce qu'on ne savait même pas chercher.

Et c'est ça aussi la foi, se mettre en route vers quelque chose qu'on ne peut pas saisir, c'est le bonheur de découvrir toujours autre chose. Et c'est aussi le bonheur de se remettre en marche, sans cesse. Ce texte finit par ça d'ailleurs, les mages repartent par un autre chemin, ils ont été remis en route par cette rencontre avec l'enfant roi.

On comprend alors pourquoi Matthieu raconte l'histoire de ces hommes qui se mettent en route. Peut-être que l'Évangile essaye de nous secouer dans notre immobilité, peut-être qu'on veut faire de nous des voyageurs, des personnes qui cherchent, qui avancent.

L'Évangile me pose aujourd'hui une question, et il te la pose aussi : quelle est ton étoile à toi ? Quel signe, même minuscule, te met en route ?

On a tellement envie de répondre, je sais pas, ou rien. Et c'est normal, l'étoile comme on l'a dit on peut facilement la rater. Déjà il faut lever les yeux vers le ciel, ce qu'on a jamais vraiment le temps de faire puisqu'on a surtout les yeux vers le bas, vers nos préoccupations, quotidien, travail. Et ensuite il faut un peu la chercher, l'étoile demande une forme de curiosité, elle appelle un désir d'ouvrir l'horizon.

Alors cherchons notre étoile et osons nous mettre en route, osons avancer vers ce qui n'est pas encore familier, osons sortir de cet abri intérieur où nos pensées se replient si facilement. Par quel chemin nous allons repartir aujourd'hui?

Amen